

TRIBUNE



PB-PP | B-00802
BELGIE(N) - BELGIQUE

DÉCEMBRE
2015

GAZELCO

CGSP
FGTB *Services Publics*

MOI AUSSI JE SUIS RÉFUGIÉ(E)

Non
au badge
d'identification
des demandeurs
d'asile
en Belgique

DOSSIER P. 4

fedasil

71^e année - n°11 - décembre 2015 (mensuel) dépôt CHARLEROI X | P402047 | retour : CGSP place Fontainas, 9/11 1000 Bruxelles



ÉDITO
Face à la terreur :
plus que jamais
la solidarité
P. 3



MOT QUI PUE
Le storytelling
P. 7



GAZELCO
Le retour de Tihange 2
et Doel 3 – Un hiver sans
délestage ?
P. 9

NOUS NE SOMMES PAS DES ASSASSINS !

Alors que le discours dominant actuel voudrait faire passer les organisations syndicales, et tout particulièrement la FGTB, pour d'odieus criminels, la CGSP wallonne affirme son entière solidarité avec les travailleurs liégeois injustement stigmatisés.

Si des noms de grévistes sont remis à la Justice, que celle-ci n'omette pas d'y joindre chacun des nôtres !

Distinguer les effets tragiques des causes supposées est une prérogative de l'État de droit. Les assimiler d'emblée relève d'un coup de force qui témoigne d'une violence symbolique bien plus agressive que celle mise sur le dos des grévistes.

Depuis plus d'un an, des centaines de milliers de manifestants ont exprimé leur opposition aux mesures délétères du gouvernement.

Depuis plus d'un an, des milliers de grévistes se battent pour défendre les intérêts de tous les travailleurs.

La seule réponse qui leur a été octroyée n'a été qu'un geste de mépris ou une feinte ignorance.

Cela ne peut plus durer !

Criminaliser les mouvements sociaux, déclarer illégales toutes formes de résistance enfonce davantage ce gouvernement dans l'engrenage de la répression et n'empêchera qu'un temps, qu'il sait déjà lui être compté, que les travailleurs ne relèvent le front.

La CGSP wallonne est et sera de tous ces combats !

C'est forte de cette détermination que la CGSP wallonne dénonce les a priori sur lesquels se base le gouvernement pour renforcer sa chasse aux travailleurs à temps partiel – dont une majorité de femmes – en diminuant de moitié l'allocation de garantie de revenus après deux ans.

Alors que toute la politique liberticide de ce gouvernement des droites s'attaque essentiellement aux services publics, à leurs travailleurs et usagers, la CGSP wallonne assure qu'il nous trouvera toujours sur sa route pour contrer ses velléités idéologiques de privatisation des Entreprises publiques autonomes.

Communiqué de presse du 27 octobre 2015

DANS NOS RÉGIONALES

Charleroi

Présentation et dégustation de vin

La Commission régionale intersectorielle des Pensionné(e)s de Charleroi (CRIP), a le plaisir de vous inviter le 15 décembre 2015 à 10h30 à la CGSP, 42 rue de Montigny, 6000 Charleroi à une présentation et une dégustation de vin avec un morceau de boudin.

Participation : 5 euros

Réservation obligatoire au plus tard le 10 décembre auprès de Jessica au 071/797 111 et versement de la somme sur le compte de la CGSP - CRIP BE39 0882 6941 9919 BIC GKCCBEBB avec la mention « vin ».

Bienvenue à toutes et à tous, pensionnés, prépensionnés et actifs.

Renseignement : Alphonse Vanden Broeck 0495/34 09 28.

Namur

Congrès statutaires

Appel aux candidatures

Conformément aux dispositions statutaires de la CGSP, le Comité exécutif régional intersectoriel (CERI) informe l'ensemble des affiliés qu'il a décidé de convoquer le prochain Congrès statutaire de la régionale intersectorielle de Namur **le 13 avril 2016 dès 9h30**, salle des Congrès de la Maison syndicale « André Genot » - rue de l'Armée Grouchy, 41 à 5000 Namur.

À cet effet, il porte à votre connaissance que les mandats au Bureau exécutif régional intersectoriel (BERI) sont :

Jean-Pol Donnay - Président régionale (Admi),
David Quevy - Vice-président régional (Poste),
Johan Lambert - Vice-président régional (TBM),
Joseph Thonon - Secrétaire régional intersectoriel (Enseignement),
Daniel Jaumotte - Vérificateur aux comptes (Admi), sortant et rééligible,
Francis Courtois - Vérificateur aux comptes (AMiO), sortant et rééligible,
Stephan Thoumsin - Vérificateur aux comptes (Télécom), sortant et rééligible.

Les candidatures sont à transmettre au Secrétariat régional – rue de l'Armée Grouchy 41 via les responsables sectoriels régionaux **pour le 30 décembre 2015** date de clôture.

Welkenraedt

Offre d'emploi

La régionale CGSP Welkenraedt (Est de la Belgique et Communauté germanophone) cherche pour le 1^{er} janvier 2016

un ou une

Secrétaire administratif(ve) bilingue français – allemand 26h/semaine.

Bonne maîtrise Windows Office.

Connaissances en comptabilité.

Sachant travailler de manière autonome et faire preuve d'initiative.

CGSP-Welkenraedt

Camarade Ève-Marie Niessen

Rue de la Gare 14 - 4840 Welkenraedt

welkenraedt@cgsp.be

087/88 00 55

Face à la terreur : plus que jamais la solidarité

À l'heure où nous écrivons ces lignes, la France et la Belgique restent sidérées par ces odieux attentats perpétrés ce vendredi 13 novembre à Paris. C'est le moment d'exprimer sa compassion envers tous ceux et toutes celles qui sont touchés eux-mêmes ou au travers de proches. Qu'elles soient physiques ou psychologiques, les blessures sont lourdes, sans parler du nombre inimaginable de morts. Nos pensées les accompagnent.

À l'heure où vous lirez ces lignes, le temps de la compassion demeure mais aussi celui de la réflexion et de l'analyse. Ces événements sont tout sauf imprévisibles ! Ils ne sont qu'une réponse de violence gratuite à des bombardements d'États, à leurs effets collatéraux trop souvent aseptisés par nos médias. Que ce soit sous les coups de la coalition internationale occidentale ou des Russes, ou encore que ce soit sous celles du dictateur Bachar, les populations syriennes et irakiennes vivent des heures terribles, effrayantes, tragiques. La priorité doit être politique et non militaire car, sans solution politique, les paix sont, pour le mieux, précaires voire artificiellement maintenues, comme c'est le cas dans les territoires occupés par Israël.

Les terroristes veulent déstabiliser notre modèle fait de diversité et notamment de cohabitation religieuse. Le respect des croyances de chacun dans le cadre de la laïcité est la norme. Montrons-nous à la hauteur du défi qui nous est lancé. Plus que jamais, nous devons faire preuve de solidarité envers ceux qui ont dû fuir leur pays : nous pouvons et devons les accueillir dignement. Notre réponse ne doit pas être le rejet par la peur, c'est ce que veulent nos adversaires.

Mais les réponses militaires et policières, aussi efficaces soient-elles, ne suffiront pas ! Si des jeunes hommes et femmes se laissent séduire par des discours dangereux, c'est aussi parce que les politiques économiques et sociales laissent sans espoir des millions de personnes et particulièrement des jeunes, des femmes et des populations d'origine étrangère. Les politiques de nos gouvernements et de l'Europe du *tout aux rentiers*, sous le cache-sexe d'austérité, ont du sang sur les mains !

Se battre pour l'égalité et plus de solidarité entre les générations, entre hommes et femmes, entre travailleuses et travailleurs et rentiers ou rentières, entre populations depuis longtemps installées et celles qui arrivent, c'est une nécessité et un choix.

Ne soyons pas dupes cependant, les appels à l'unité nationale ne sont qu'un cache-misère ! Quelques jours avant cette actualité tragique, les responsables du gouvernement fédéralo-flamand n'en avaient que pour restreindre les droits des travailleurs et de leurs organisations syndicales. Le MR était pour le droit au travail les jours de grève, mais uniquement ceux-là puisqu'ils n'arrêtent pas de licencier ou de ne pas remplacer les départs. La N-VA voulait donner la personnalité juridique aux syndicats et tous voulaient le service minimum généralisé. Bref, ils veulent nous empêcher de dire que nous ne sommes pas d'accord avec leur politique d'austérité (qu'ils ne mettent entre parenthèses que lorsqu'il s'agit d'aller faire la guerre hors de nos frontières).

Contre le terrorisme, nous nous battons ! Mais aussi contre ceux qui génèrent les désespoirs.

Non au racisme, à la discrimination et aux inégalités !

Oui à la solidarité, à l'égalité et à la tolérance !

Le droit d'asile est-il aliéné ?

Fedasil est l'Agence fédérale pour l'accueil des demandeurs d'asile. Ce parastatal organise, directement ou avec ses partenaires, un accueil et un accompagnement aux candidats à l'asile qui arrivent dans notre pays et qui, aux termes de la Convention de Genève, doivent y trouver refuge. Hélas, suite aux politiques menées par Maggie De Block (Open VLD) et Theo Francken (N-VA), la capacité d'accueil du réseau belge est passée de 24 000 à 16 000 places en 3 ans ! Pourtant, les conflits majeurs au Proche Orient ne datent pas de 2015, la guerre en Syrie fait rage depuis 4 ans ! On peut, dès lors, se demander quel était l'objectif de ces fermetures alors même que l'afflux de demandeurs d'asile était prévisible et connu du gouvernement.

Lors de la fermeture du centre Fedasil de Stoumont, de celle, brutale, de Fedasil Virton décidée par le Conseil des ministres à la veille de Noël 2014 avec 40 licenciements immédiats à la clef ou plus récemment lors de la fermeture du centre Fedasil de Woluwé-Saint-Pierre en juin 2015, seuls des impératifs budgétaires ont été mis en avant. Comble d'ironie, un mois à peine après la fermeture du centre bruxellois, le Secrétaire d'État annonçait sa réouverture dans l'urgence et le réengagement de nouveaux travailleurs alors même que du personnel expérimenté avait été licencié quelques mois plus tôt...

Face à la crise de l'accueil de cet été — et la magnifique mobilisation citoyenne du Parc Maximilien — il y a tout lieu de s'inquiéter de la gestion chaotique et à très court terme de l'accueil des demandeurs d'asile par le Secrétaire d'État Theo Francken. Celui-ci s'est refusé à l'appellation de « crise » alors que l'armée et la protection civile installaient, en urgence, des tentes dans les centres Fedasil pour y héberger 900 demandeurs d'asile supplémentaires. Toutes les places « tampon » ont été remplies en moins de deux semaines.

Face à cette course aux places, le gouvernement doit en trouver 250 par jour. C'est ainsi qu'un peu partout en Belgique, Fedasil et ses partenaires historiques ouvrent des structures d'accueil en urgence. Dans ces nouveaux mégacentres, le personnel, employé en contrat précaire, n'a pas le temps de recevoir les formations nécessaires avant d'être confronté aux difficultés d'accueillir des personnes fragilisées, meurtries, blessées, traumatisées tant par la guerre qu'elles fuient que par leur périlleuse migration. Où trouver une cohérence dans cette gestion si ce n'est dans la volonté de détruire les structures existantes et finalement privatiser le secteur au profit du secteur marchand ?

Dans l'urgence, la capacité d'accueil est passée de 16 000 places en juin 2015 à 36 000 places en décembre 2015. Toutes les analyses le démontrent, cela sera insuffisant. Même le Secrétaire d'État se dit être au bout du rouleau. Il demande un effort aux communes pour lui proposer des sites. Pourtant, les Communes de Virton et de Stoumont ont écrit au Secrétaire d'État pour lui faire savoir que des places d'accueil étaient envisageables sur ces deux sites. Mais il fait la sourde oreille et continue sa gestion à court terme.

Privatiser l'accueil

Le Secrétaire d'État a lancé un appel d'offre au secteur privé marchand en vue de créer 10 000 places supplémentaires (dont 1 200 sont déjà attribuées à la société *Senior Assist* qui a répondu au cahier des charges et a ouvert des places dans d'anciennes maisons de repos dont la société était propriétaire). G4S, société de gardiennage, a ouvert des centres également. On peut légitimement se demander si les travailleurs de ces sociétés privées sont formés pour accueillir des demandeurs d'asile qui ont souvent traversé des situations très difficiles, vécu des souffrances terribles et qui nécessitent des soins et de l'écoute.

Outre les risques de dérives et de maltraitance, comme en Allemagne dernièrement, cela affaiblit le secteur public qui continue, malgré tout, à offrir un service de qualité en dépit du manque flagrant de considération par l'Autorité. Il est déjà difficile d'accepter la privatisation d'un service public à caractère social, mais l'octroi d'un tel marché à G4S est tout simplement inacceptable ! Mais vu la manière dont Theo Francken criminalise sans arrêt les réfugiés, on retrouve une certaine logique...

Alors que le Parc Maximilien voit de nouveaux réfugiés devoir s'y installer (l'Office des Étrangers ne reçoit que 250 demandeurs d'asile par jour, chiffre déjà dérisoirement insuffisant alors que tant de gens attendent encore aux frontières de l'Europe), les centres atteignent déjà leur capacité maximale.

En clair, Fedasil ne sera plus capable de désigner un lieu d'accueil pour les nouveaux demandeurs d'asile. À l'entrée de l'hiver, pourquoi le Secrétaire d'État laisse-t-il des centres d'accueil opérationnels fermés alors que le réseau est saturé ?

Un climat entretenu de peur

Ces derniers jours, la presse a largement fait écho aux incidents survenus au centre d'accueil ouvert de Florennes ou encore à ces scènes d'hystérie collective dans un village s'appêtant à recevoir 210 demandeurs d'asile (logés dans une ancienne maison de repos transformée en centre d'accueil privé suite à un des appels d'offre du fédéral). C'est sûr, il faut inlassablement expliquer et en appeler à la raison plutôt que de jouer sur les peurs et d'entretenir un climat de suspicion qui dresse les uns contre les autres, comme le fait ce gouvernement des droites !

En effet, les provocations de ce gouvernement sont nombreuses et ne laissent pas de rappeler un passé que nous avons juré ne plus jamais vouloir se reproduire...

Que penser d'autre d'un gouvernement qui ne crée pas les conditions minimales d'un accueil digne, qui laisse les réfugiés dormir sous tente, qui loue des espaces sur les réseaux sociaux pour diffuser une lettre aux éventuels demandeurs d'asile irakiens afin de les dissuader d'essayer d'obtenir une protection chez nous ? Que penser d'un gouvernement qui promet de l'argent à ceux qui quitteraient le plus vite possible les centres d'accueil ? Que penser d'un gouvernement qui laisse un bourgmestre et sa police harceler les réfugiés ? Que penser d'un gouvernement qui demande à des personnes fuyant la guerre que nous y faisons de s'engager par écrit à « respecter nos valeurs occidentales et l'État de droit » ? Comble de l'ignominie, que penser d'un gouvernement qui suggère « avec insistance » et sous de fallacieux prétextes sécuritaires, aux réfugiés d'arborer un immonde « badge » les stigmatisant au regard de tous ? Poser la question, c'est y répondre !

Ces provocations sont également un manque de respect pour les travailleurs qui œuvrent avec courage et dans des conditions d'accueil toujours nivelées vers le bas.

À l'évidence, ces déclarations créent des frustrations et des inquiétudes dans le chef des résidents. On peut donc clairement imputer à MM. Jambon et

Francken, la responsabilité des incidents dans les centres d'accueil.

Face au mépris des responsables politiques et surtout face à la privatisation en cours, c'est tout le secteur de l'accueil des demandeurs d'asile qui s'indigne.

Ainsi que l'affirment ensemble le Ciré, le CNCND, la LDH et Amnesty International¹ dans une carte blanche parue le 7 octobre dernier, « *colporter des idées fausses peut éventuellement rapporter des voix aux élections, mais en aucun cas apporter les réponses adéquates à la crise des réfugiés, qui s'explique par la multiplication des conflits aux frontières de l'Europe et à la désunion européenne que cette situation suscite. Le repli sur soi est non seulement inefficace, mais également mortifère pour la construction européenne. À l'Europe forteresse souhaitée par certains, il faut opposer l'Europe des droits humains et de la solidarité internationale. Cela passe, d'une part, par une véritable politique migratoire européenne dans le respect des conventions internationales, et d'autre part, par la mobilisation de moyens suffisants pour garantir la paix et le développement en-dehors de l'Europe* ».

1. Stop aux idées fausses sur les réfugiés, Communiqué du Ciré (Coordination et initiatives pour réfugiés et étrangers), du CNCND (Centre national de Coopération au Développement), de la LDH (Ligue des Droits de l'Homme) et d'Amnesty International, paru dans L'Echo du 7 octobre 2015.

À quoi a droit un demandeur d'asile ?

Les demandeurs d'asile ont droit à une aide matérielle pendant l'examen de leur demande d'asile. Cette aide consiste en des besoins de base : un endroit où dormir, des repas, des vêtements et un accès aux sanitaires mais également un accompagnement social et juridique ainsi qu'une assistance médicale. Fedasil organise cette aide matérielle dans les centres collectifs (de Fedasil ou de la Croix Rouge) ou dans des logements individuels gérés par des CPAS ou des ONG. Le coût de cet accueil n'est en rien excessif pour le budget des États européens. En Belgique, la dotation allouée à Fedasil a été d'environ 300 millions € en 2014, soit seulement 0,15 % de la totalité des dépenses administratives du gouvernement belge. Les demandeurs d'asile ne reçoivent pas de soutien financier. Ils reçoivent par contre 7,40 € d'argent de poche par semaine (par adulte).

Les demandeurs d'asile ne peuvent pas travailler, sauf si après 6 mois de procédure ils n'ont pas encore reçu de décision quant à leur demande d'asile.

Source : Fedasil



Qui sont les demandeurs d'asile ??

Depuis mai 2015, la Belgique connaît une hausse importante des demandes d'asile, au même titre que d'autres pays européens. Sur 60 millions de réfugiés en 2015, l'Europe n'en accueille que 8 %. Actuellement, en Belgique, 26 000 demandeurs d'asile sont accueillis dans les centres collectifs et les logements individuels du réseau Fedasil. Les demandeurs d'asile viennent de pays en guerre, principalement d'Irak, de Syrie, d'Afghanistan mais aussi de Somalie et d'Erythrée. Ces cinq pays constituent plus de deux tiers du nombre total de demandes d'asile introduites ces derniers mois. 50 % des résidents sont des personnes en famille, 38 % sont des hommes isolés, 7 % des femmes isolées et 5 % des enfants mineurs non accompagnés (MENA). Les MENA bénéficient d'un accompagnement spécifique. Un tiers des résidents sont des mineurs d'âge !

Les demandeurs d'asile restent en moyenne 6 mois dans le réseau d'accueil. S'ils reçoivent une réponse positive, ils obtiennent une protection subsidiaire (5 ans) ou un statut de réfugié reconnu (ad vitam) et ils peuvent rester en Belgique et rechercher leur propre logement et travail. Les demandeurs d'asile qui ne sont pas reconnus comme réfugiés ou qui ne bénéficient pas de la protection subsidiaire doivent quitter le pays.

fedasil
AGENCE FEDERALE POUR
L'ACCUEIL DES DEMANDEURS D'ASILE

Source : Fedasil

Congrès de la CUT Brésil : principaux défis pour les services publics

Du 13 au 17 octobre, se tenait le 12^e Congrès national de la CUT Brésil. Avec ses 22 millions d'affiliés, ce gigantesque syndicat est le 5^e plus grand syndicat du monde.

Le Congrès a rassemblé près de 2 400 délégués et plus de 200 invités internationaux, dont la CGSP wallonne.

À cette occasion, nous avons rencontré la Camarade Juneia Martins Batista, ex-Secrétaire nationale de la CUT Brésil pour le secteur de la santé et, aujourd'hui, Secrétaire nationale de la CUT pour les questions de Genre.

Juneia est également Présidente du Comité mondial des Femmes de l'Internationale des services publics (ISP).



Peux-tu nous décrire la situation des services publics au Brésil en cette période de crise politique et économique que traverse le pays ?

Les services publics au Brésil sont repartis sur trois principales sphères géographiques : les municipalités, les provinces et le gouvernement fédéral. Depuis la fin des années 1990, la plupart des services publics sont soumis à de fortes pressions suite à l'introduction d'entreprises privées dans le secteur public, sous forme de sous-traitance via notamment des partenariats public-privé (PPP), ou carrément sous forme de privatisation totale de certains services.

Cette logique est nocive à tous les niveaux, affectant à la fois les usagers des services, les travailleurs, et le fonctionnement des services en tant que tel. Les secteurs les plus touchés par ces offensives ultralibérales sont la santé, les transports, la distribution d'électricité, l'assainissement de l'eau. Certains services publics ont pu résister jusqu'ici, tels que l'éducation, ou encore la poste.

Quelles sont les conséquences de ces privatisations ?

D'une façon générale, la qualité des services publics a fortement diminué depuis les années 1990.



Dans le secteur de la santé, on assiste partout à un manque cruel de lits dans les hôpitaux, à un temps d'attente insupportablement long pour obtenir une consultation. La santé au Brésil existe toujours sous forme de service public unique et universel dans le pays, mais de grands pans de ce secteur ont été sous-traités au secteur privé via des PPP. Cela a des conséquences également sur les travailleurs du secteur. Une des causes de la précarité de ceux-ci est la non application de la Convention 151 de l'OIT concernant « la protection du droit d'organisation et les procédures de détermination des conditions d'emploi dans la fonction publique », qui empêche l'existence de conventions collectives claires dans ce secteur, telles que la possibilité d'établir un salaire minimum. Cette convention, datant de 1978, a été ratifiée par le gouvernement de Lula. Mais le Congrès national, qui doit émettre une loi spécifique pour l'application de cette convention, ne l'a toujours pas fait.

En tant que Présidente du Comité mondial des Femmes de l'ISP, quels seraient selon toi les principaux enjeux pour les femmes travailleuses du secteur public au Brésil ?

La CUT a enfin conquis et concrétisé à l'occasion de ce 12^e Congrès national, et après de nombreuses années de lutte, la totale parité au sein de ses instances dirigeantes. Mais cela n'est pas encore une réalité dans ses différents secteurs. Cela reste une grande bataille à mener. Il subsiste une conception du travail particulièrement sexiste qui empêche de garantir une égalité des chances

entre hommes et femmes. Une grande barrière continue de diviser les travailleurs et travailleuses de ce pays, dont un exemple est la différence salariale entre une femme et un homme, dont la moyenne est de 30 %.

Par ailleurs, outre l'aspect « mentalité » qui reste extrêmement machiste dans notre société et qu'il faut à tout prix changer, les barrières à ce changement résident notamment dans l'absence ou le manque de services publics de qualité et en nombre suffisant qui rendraient possible la réduction de ces inégalités entre hommes et femmes travailleuses (places dans les crèches et les maisons de repos, transports publics, hôpitaux de qualité, services sociaux, etc.).

Mais outre la problématique du genre et des services publics, nous devons également faire face à des problèmes très graves tels que celui du travail esclave, qui touche encore très fortement les secteurs du textile, du travail domestique (principalement des femmes) et des travailleurs ruraux, dont une grande partie est issue de l'immigration d'autres pays d'Amérique latine.

Un amendement constitutionnel condamne à présent à une peine de prison les employeurs qui pratiquent l'esclavage, mais le combat sera encore long pour l'éradiquer.

Retrouvez l'intégralité de cette interview sur notre site Internet : www.cgspwallonne.be

Le storytelling

La fabrication de l'opinion a de tout temps été un élément essentiel de la vie politique et elle est rapidement devenue un enjeu essentiel de la compétition politique et économique. La propagande œuvre à cette fin.

Et puisque le terme *propagande* est un tant soit peu connoté négativement, les stratèges en la matière (les *spin doctors* qui tissent des trames pour faire tourner les médias et l'opinion publique dans leur sens) ont tôt fait de la rebaptiser *communication*.

Et dans cette panoplie communicationnelle, le storytelling occupe une bonne place.

Comme son nom l'indique, il est initialement une pratique anglo-saxonne empruntée au monde de l'économie et du marketing. Comme son nom l'indique, il consiste à raconter des histoires et récits qui sont quotidiennement façonnés et présentés dans les médias.

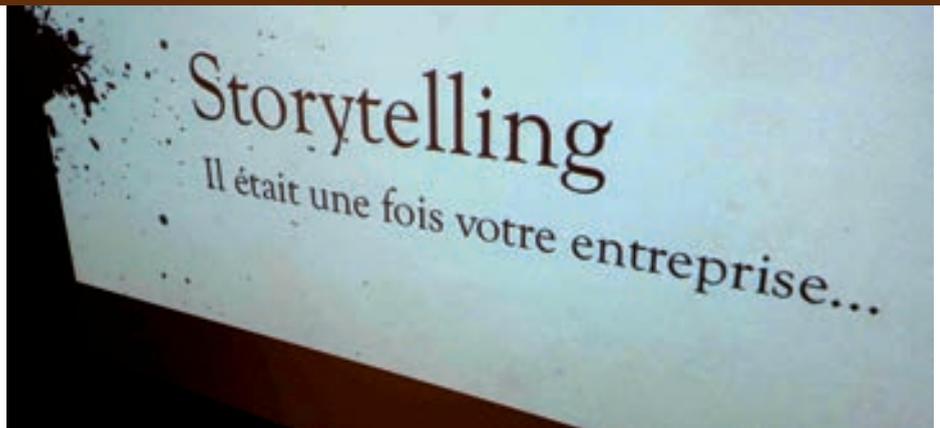
Hold up sur l'imaginaire !

L'ex-président de l'ancien Parlement international des écrivains, Christian Salmon, retrace la généalogie de cet art de raconter des histoires, et le décrit comme une « arme de distraction massive » à même non seulement de formater notre rapport à la réalité, mais aussi de fabriquer le réel. « Car c'est une vaste entreprise de manipulation du réel, un véritable hold-up de l'imagination que Christian Salmon met à jour »¹ : « *l'art du récit est devenu l'instrument de mensonge d'État et du contrôle des opinions, c'est un hold-up sur l'imaginaire.* »²

Présentés comme une intrigue facile à comprendre, les enjeux politiques se muent en histoires beaucoup plus excitantes que les faits et qui n'ont pas besoin d'être vraies. Et on assiste ainsi à une bataille des histoires plutôt qu'à un débat sur les idées.

Ce nouvel ordre narratif est une performance complexe qui ne consiste pas seulement à raconter une histoire, mais à maîtriser l'agenda des médias, à cadrer le débat public.

Après l'attentat vestimentaire, le blocage d'autoroutes est un nouvel avatar dont le but avoué est de limiter le droit de grève.



Autoroute de l'information

Et comment ne pas voir dans la communication orchestrée autour de la grève du 19 octobre à Liège une illustration parfaite de ce recours à cette méthode pour maîtriser l'agenda et ainsi occulter d'autres éléments ? C'est l'histoire d'un hôpital en cours de construction qui est empêtré dans un procès avec une entreprise du bâtiment pour l'obtention du marché. Pas de chance pour cet établissement, des grévistes découvrent des travailleurs indiens logés dans des conteneurs. Cela sent mauvais pour cette entreprise. La parade a alors consisté à monter une histoire crédible et de parvenir à la « vendre » aux médias (du pain bénit pour celles et ceux qui rêvent quotidiennement de casser du sucre sur le dos des syndicats). Peu importe de vérifier la véracité des faits invoqués : le contre-feu a marché et tous les médias répètent en boucle les fameux deux morts causés par la FGTB de Liège (alors qu'un entrefilet mentionnait, par exemple, que la voie d'urgence n'avait nullement été obstruée dans le second cas).

Et effet d'aubaine oblige, la brèche ouverte par les communicants permet aux forces de droite de surfer sur cette vague et d'aller un cran plus loin dans la guerre contre les syndicats. Après l'attentat vestimentaire, le blocage d'autoroutes est un nouvel avatar dont le but avoué est de limiter le droit de grève.

Contrefeu ?

Ceci dit, il est tout aussi légitime de se demander s'il ne serait pas opportun d'occuper le terrain d'une manière analogue. Car tout récit est un stimulateur d'action, un déclencheur et un directeur de conduites. Et puisque les « récits que nous consommons au quotidien fabriquent en permanence les systèmes de valeur accompagnant le devenir de nos sociétés »³, ne faudrait-il pas que nous nous remettions à (nous) raconter des histoires inspirantes et à arracher les moyens de les faire circuler aussi largement que possible ? Cela impliquerait une restructuration radicale des canaux de distribution, mais c'est une autre histoire.

Ainsi, contrairement aux opinions bien établies, il serait indispensable de se raconter des histoires. Pour se réapproprié l'imaginaire. Pour préfigurer des conduites à venir. Pour déjouer les questions convenues, et pour pouvoir commencer à dire tout autre chose que ce qui est convenu, prévu, attendu, car « la lutte des hommes pour leur émancipation passe par la reconquête de leurs moyens d'expression et de narration »⁴.

1. Anne Pitteloup, « *Les fictions dangereuses* », Le Courrier (27 octobre 2007).

2. Christian Salmon, *Storytelling, la machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*, La Découverte, Paris, 2007, p. 20.

3. Yves Citton, *Mythocratie, Storytelling et imaginaire de gauche*, Paris, Éditions Amsterdam, 2010, p.117

4. Christian Salmon, op. cit., p. 212.

Mieux communiquer pour nous faire comprendre de tous !

L'actualité sociale récente le démontre à l'envi : le discours syndical passe de moins en moins bien dans les médias traditionnels, tandis que les réseaux sociaux voient se diviser les partisans et les antis.

Dans un climat où les attaques antisyndicales des gouvernements et des organisations patronales n'ont jamais été aussi violentes, une partie des citoyens ne reçoit plus notre message et ne comprend pas le sens de nos actions. Devrions-nous revoir notre façon de communiquer ?

Réfléchir à la communication syndicale et à nos rapports avec les médias a fait l'objet de la formation organisée fin octobre par la CGSP-Bruxelles pour les délégués et permanents de ses secteurs. Face à eux, des intervenants issus de la sphère médiatique, journalistes pour la plupart, qui ont partagé leur expertise en radio, télévision et nouveaux médias. La mise en perspective et l'analyse critique ont marqué les échanges nourris par l'approche sociolinguistique de Mateo Alaluf. Par le biais du vocabulaire qu'ils reproduisent, les médias orientent le sens des mots et par conséquent la manière dont les idées qu'ils véhiculent sont perçues. Dans son *Dictionnaire du prêt-à-penser*¹, ouvrage dans lequel il dénonce de tels glissements sémantiques, Mateo Alaluf invite à se réapproprier le sens de formules comme « dérapage salarial » ; « coût du travail » ou « flexicurité » et à restaurer leur portée sociale.

« Web First »

La manière dont l'information se conçoit a elle aussi évolué. Cela a commencé par la simplification de la chaîne d'intervenants dans l'élaboration de l'info. Il a fallu faire plus et plus vite avec moins de monde. Par conséquent, les journalistes ont eu moins de temps pour vérifier leurs sources et approfondir le sujet traité. Dans le même temps, l'avènement des nouveaux médias qui se sont développés autour de l'Internet et de nos terminaux mobiles a bouleversé le travail journalistique et la manière de s'informer. Quand on a une info, il faut publier vite, il faut être les premiers, faire le buzz ! Aujourd'hui, les journaux imprimés, les radios, les télévisions qui comptent ont leur site Web, leur compte Twitter, et c'est là qu'est publiée

l'info en priorité pour être ensuite relayée par les canaux traditionnels. Si on combine à cette course à l'instantanéité, la neutralisation du propos que s'imposent les journalistes, on obtient une info insipide où le travail de mise en perspective et la recherche sont délaissés au détriment de la qualité, au profit de la Com'. Résultat : l'info rend le plus souvent compte des faits et de leurs conséquences sans développer **ni analyser les causes des événements**. C'est un appauvrissement que l'on peut déplorer, mais cette tendance est devenue une réalité désormais ancrée à laquelle nous devons nous adapter.



Contexte antisyndical

Ce traitement de l'info nous est défavorable. Lorsque les médias interrogent systématiquement les usagers malchanceux des transports en commun qui n'ont pas pu se rendre à leur travail ou à un entretien d'embauche et qu'ils les qualifient d'otages de la grève ; quand ils suggèrent une relation de cause à effet entre un barrage routier et la mort d'une patiente dans un hôpital, en faisant l'impasse sur les motivations de l'action syndicale, ils induisent une perception négative dans l'opinion publique. Dans le même temps, le patronat tente de criminaliser les mouvements sociaux en saisissant les tribunaux pour contrer

préventivement des actions ou poursuivre des syndicalistes comme lors de la dernière grève des cheminots à Bruxelles.

Dans ce contexte, gouvernements et partis de droite en profitent pour durcir leurs attaques contre les syndicats et tentent de leur imposer une personnalité juridique et d'attenter aux modalités du droit de grève.

Promouvoir notre projet de société

Camarades, nous devons tenir compte de ces évolutions. La multiplication des actions syndicales est le témoin du malaise social qui explose partout en Europe. Notre rôle reste celui d'un contrepouvoir qui s'oppose aux politiques antisociales. Il nous appartient d'affirmer notre vision et de développer notre force de proposition positive pour porter notre projet de société axé sur la justice sociale et la solidarité. Pour y parvenir, nous devons mieux communiquer pour convaincre. Notre stratégie de communication revue doit faire émerger un discours franc et constructif plus convaincant que la com' formatée de nos adversaires.

*Jean-Pierre Knaepenbergh,
Secrétaire général de l'IRB-CGSP*

1. *Contre la pensée molle. Dictionnaire du prêt à penser* - Alaluf Matéo, Couleur Livres, 2014, 160 pages.

www.cgsp-acod-bru.be





Le retour de Tihange 2 et Doel 3 Un hiver sans délestage ?

Il est presque certain que les centrales Doel 3 et Tihange 2 redémarreront avant la fin de l'année, les journalistes de la VRT l'affirment, leurs sources proches du dossier le confirment.

Du côté d'Electrabel, on est plus prudent sur les prévisions d'avenir, si tout est mis en place pour pouvoir assurer dans les meilleurs délais un futur redémarrage, on temporise cependant dans les déclarations, on attend la conclusion définitive de l'AFCN.

Quant à l'agence de contrôle, elle attend les conclusions définitives d'un laboratoire américain indépendant, qui seront relues et examinées ensuite par un Comité de pilotage restreint et c'est seulement sur avis de ce Comité de pilotage restreint que Jan Bens (patron de l'AFCN) décidera d'allumer le feu... vert ou rouge !

Comme vous pouvez le constater, tout le monde est très prudent dans ce dossier, les enjeux sont de taille : financiers en premier lieu pour Electrabel et politique ensuite : le dossier de la prolongation de Doel 1 et Doel 2 verra son urgence revue dans le cas de l'apparition d'un « feu vert » pour T2 et D3.

Quelle que soit la décision finale elle aura un impact sur la gestion des capacités de réserves à mettre en place pour l'hiver qui approche, pour rappel, la loi du 26 mars 2014 fixe les règles et responsabilités dans ce domaine et le dernier arrêté ministériel du 16 juillet 2014 a porté cette capacité de réserve, initialement fixée à 800 MW, à 1 200 MW, elle n'a pas dû être activée pendant l'hiver dernier.

Cette décision d'augmenter la capacité de réserve fut prise dans le contexte « T2 et D3 OFF », il se pourrait donc qu'une nouvelle décision soit prise prochainement sur ce même sujet.

Vous aurez compris, finalement, que le risque éventuel de délestages durant l'hiver prochain sera directement lié à deux facteurs : le redémarrage de nos deux unités nucléaires ainsi que la rigueur ou la clémence de l'hiver prochain... rien n'est encore joué !

Didier Nicaise

Saut d'index de 2 %

« En vertu de la nouvelle loi, l'indice santé lissé est bloqué au niveau de mars 2015 (soit 100,66 points) tant que la moyenne arithmétique des indices santé des quatre derniers mois (indice lissé), multipliée par un facteur de 0,98 ne dépasse pas le niveau de mars 2015 »

En pratique cela veut dire que les salaires n'évolueront plus tant que les futurs indices lissés multipliés par 0,98 n'atteindront pas la valeur actuelle de 100,66.

Pour faire simple : la limite de **100,66** est matérialisée par la ligne orange et tant que la courbe verte (saut d'index) n'aura pas dépassé cette limite orange, les salaires n'évolueront plus.

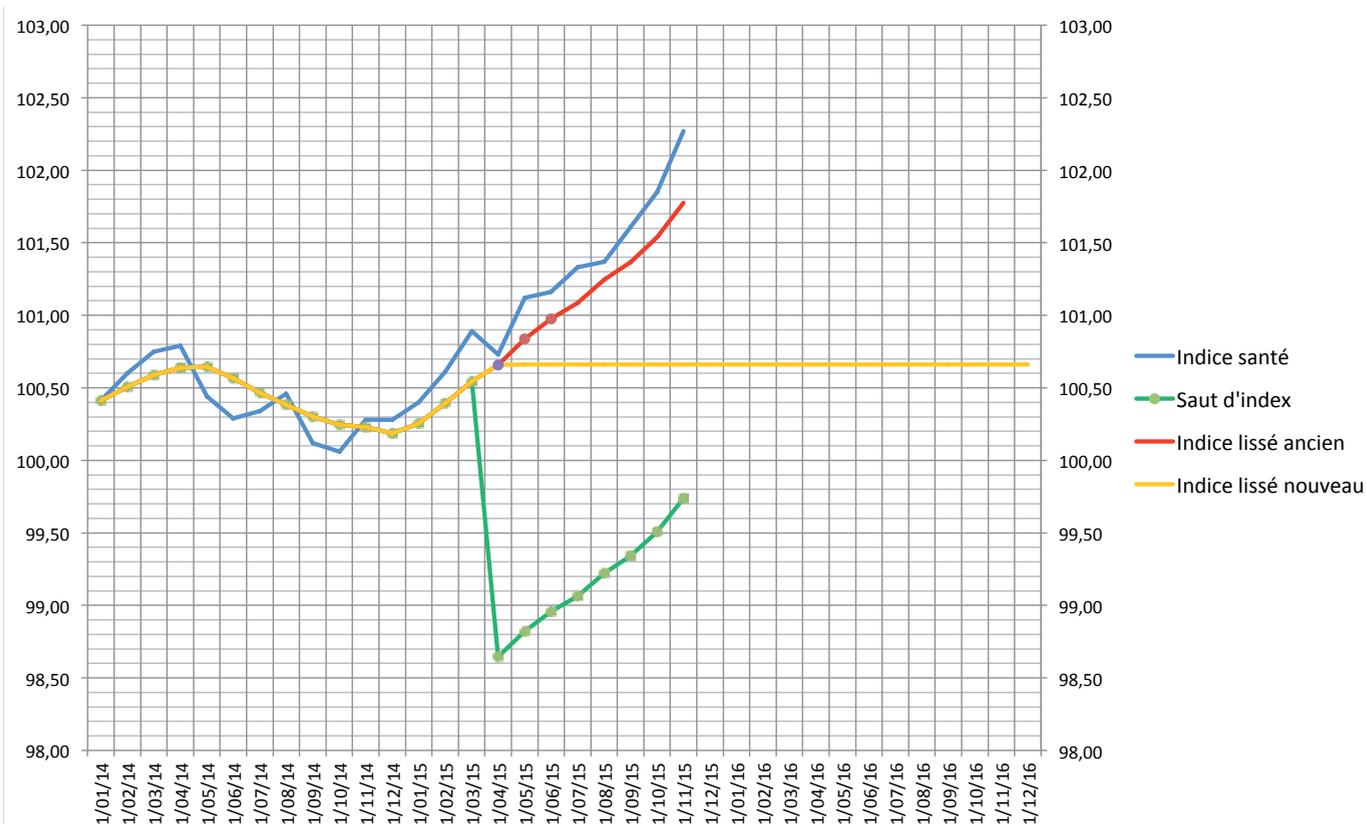
La courbe en rouge montre comment auraient encore évolué vos salaires si le saut d'index n'avait pas eu lieu.

Les derniers chiffres

Indice lissé (ancien) d'octobre : 102,27 soit

Indice lissé (nouveau) d'octobre : 98,96 → **pas d'augmentation des salaires.**

La perte salariale est aujourd'hui (fin octobre) de **1,11 %**.



Michel Houart

Lundi 19 octobre 2015 – Autoroute E40 à Liège

Chacun d'entre nous a pu prendre connaissance des évènements qui se sont déroulés la journée du 19 octobre 2015 lors de la journée d'action et de grève provinciale dans la région liégeoise et plus particulièrement du malheureux décès de deux personnes sur cette autoroute.

Chacun d'entre nous a pu également s'étonner de l'orientation que cet évènement a pu prendre dans les médias ainsi que du déferlement et de l'acharnement qui s'en suivi.

Ceux qui surfent sur cette vague aujourd'hui (il suffit de lire la presse) tentent de porter atteinte aux syndicats de toutes les manières qui soient et de limiter, voire supprimer le droit de grève.

Pour tenter d'apporter un autre angle d'approche à ces évènements et donc peut-être un autre éclairage à certains de nos lecteurs, je vous invite à lire un article extrait du « *Monde Diplomatique* », paru en avril 2015, donc bien avant cette journée de grève à Liège.

Éloge des syndicats par Serge Halimi (avril 2015)

Puisque chacun prétend se soucier de l'envol des inégalités, pourquoi cette analyse du Fonds monétaire international (FMI) est-elle passée à ce point inaperçue(1) ? En raison de ses conclusions ? Dans une étude présentée en mars dernier, deux économistes issues de ce temple du libéralisme relèvent « *l'existence d'un lien entre la baisse du taux de syndicalisation et l'augmentation de la part des revenus les plus élevés dans les pays avancés durant la période 1980-2010* ». Comment expliquent-elles ce lien ? « En réduisant l'influence des salariés sur les décisions des entreprises », l'affaiblissement des syndicats a permis d'« augmenter la part des revenus constitués par les rémunérations de la haute direction et des actionnaires ».

Selon ces économistes du FMI, « une moitié environ » du creusement des inégalités que les libéraux préfèrent traditionnellement attribuer à des facteurs impersonnels (mondialisation, technologies, etc.) découlerait du déclin des organisations de salariés. Doit-on s'en étonner ? Quand le syndicalisme, point d'appui historique de la plupart des avancées émancipatrices, s'efface, tout se dégrade, tout se déplace. Son anémie ne peut qu'aiguiser l'appétit des détenteurs du capital. Et son absence, libérer une place qu'envahissent aussitôt l'extrême droite et l'intégrisme religieux, s'employant l'une comme l'autre à diviser des groupes sociaux dont l'intérêt serait de se montrer solidaires.

Or l'effacement du syndicalisme ne tient ni du hasard ni de la fatalité. En avril 1947, alors que l'Occident s'apprête à connaître trente ans de prospérité un peu mieux partagée, Friedrich Hayek, un penseur libéral qui a marqué son siècle, dresse déjà la feuille de route de ses amis politiques : « *Si nous voulons entretenir le moindre espoir d'un retour à une économie de liberté, la question de la restriction du pouvoir syndical est une des plus importantes.* » Hayek prêche alors dans le désert, mais quelques décennies plus tard, grâce à l'intervention directe - et brutale - de deux de ses admirateurs, Ronald Reagan et Margaret Thatcher, lors de conflits du travail marquants (les contrôleurs aériens américains en 1981, les mineurs britanniques en 1984-1985), le « pouvoir syndical » a rendu l'âme. Entre 1979 et 1999, le nombre annuel de grèves impliquant au moins mille salariés passe aux États-Unis de deux cent trente-cinq à dix-sept, celui des jours de travail « perdus », de vingt millions à deux millions. Et la part du salaire dans le revenu national recule... En 2007, sitôt élu président de la République, M. Nicolas Sarkozy fait à son tour voter une loi restreignant le droit de grève dans les services publics. L'année suivante, il pavoise tel un gamin hilare : « *Désormais, quand il y a une grève en France, personne ne s'en aperçoit.* »

En bonne logique, l'étude du FMI aurait dû insister sur l'urgence sociale et politique de renforcer les organisations de salariés. Elle estime plutôt qu'« *il reste à déterminer si l'accroissement des inégalités dû à l'affaiblissement des syndicats est bon ou mauvais pour la société* »... Ceux qui ont déjà une petite idée de la réponse en tireront sans effort la conclusion qui s'impose.

(1) Florence Jaumotte et Carolina Osorio Buitron, « *Le pouvoir et le peuple* » (PDF), Finances et Développement, Washington, DC, mars 2015.



Programmation sociale 2015-2016

Lors de cette dernière réunion de la CP 326 et en réponse à la position du front commun syndical (voir Tribune d'octobre) les fédérations patronales ont fait la proposition suivante.

Champ d'application

Tous les employeurs et travailleurs barémisés au sein de la CP 326.

Pouvoir d'achat

1. À partir du 1/01/2016, une prime annuelle de 187,50 euros (à indexer), payable chaque année en août et selon les modalités d'application de la prime de fin d'année.
2. À partir du 1/01/2016, augmentation des chèques-repas de un euro (augmentation patronale).

Mesures sociales

1. L'indemnité vélo est portée de 0,01 euro à 0,22 euro/km à partir du 1/01/2016.
2. Options concernant les soins de santé, enfants ayant droit aux allocations familiales (ou à charge fiscalement ou avec un handicap) : soit les enfants du travailleur où qu'ils se trouvent, soit les enfants domiciliés chez le travailleur.

Flexibilité

On y travaille, les employeurs souhaitent trouver une solution par rapport au caractère illégal éventuel de certains horaires flottants (par exemple à Elia).

Groupes cibles

0,10 % de la masse salariale à consacrer à ce groupe pour 2015-2016.

Paix sociale, prime syndicale, fonds de formation syndicale, durée de validité...

Position de Gazelco

Champ d'application

Les quelque 450 travailleurs transférés de GDF Suez CC et d'Electrabel posent un problème fondamental. Ils n'appar-

tiendraient plus à la CP 326 alors qu'il en avait été convenu ainsi par voie de CCT.

Pouvoir d'achat

Nous demandons une augmentation des barèmes et des salaires de 0,50 % ; l'augmentation des chèques-repas est acceptée.

Indemnité vélo

L'augmentation est acceptée mais elle ne peut pas nuire à l'application de l'abonnement social.

Enfants

La première étape doit être la couverture en soins de santé de tous les enfants des travailleurs, où qu'ils se trouvent.

Flexibilité

Que veulent les employeurs ? Les travailleurs sont déjà très flexibles dans notre secteur (énormément d'heures supplémentaires...) ; nous voulons le maintien, dans un cadre légal, des horaires flottants qui ont fait l'objet d'un accord.

Nous plaçons une fois encore pour l'adaptation du rôle de la cellule de l'emploi en fonction des entreprises dans lesquelles l'emploi est menacé ; nous demandons une fois encore un texte clair qui pérennise les régimes de départ existants.

Nous vous tiendrons au courant de l'avancée de ce dossier, dès qu'une proposition acceptable sera négociée, nous organiserons des consultations du personnel.

BARÈME NATIONAL DES EMPLOYÉS DU GAZ ET DE L'ÉLECTRICITÉ

BARÈME ANCIENS STATUTS

		ANCIENNETÉ - ANCIENNETÉ																					
		0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	12	14	16	18	20	22	24	26	28	30	32
1.647,67	1.0066	100	104	108	112	116	120	123	126	129	132	135	138	141	144	147	150	152	154	156	158	160	162
1	210	3.482,95	3.622,26	3.761,58	3.900,90	4.040,21	4.179,53	4.284,02	4.388,50	4.493,00	4.597,48	4.701,97	4.806,46	4.910,95	5.015,43	5.119,93	5.224,42	5.294,07	5.363,73	5.433,40	5.503,05	5.572,71	5.642,37
2	197	3.267,33	3.398,03	3.528,72	3.659,41	3.790,11	3.920,80	4.018,82	4.116,84	4.214,86	4.312,88	4.410,90	4.508,92	4.606,94	4.704,96	4.802,98	4.900,99	4.966,34	5.031,69	5.097,04	5.162,39	5.227,74	5.293,08
3	185	3.088,31	3.191,04	3.313,77	3.436,50	3.559,24	3.681,97	3.774,02	3.866,07	3.958,11	4.050,17	4.142,22	4.234,26	4.326,32	4.418,36	4.510,41	4.602,46	4.663,83	4.725,19	4.786,56	4.847,93	4.909,29	4.970,66
4	174	2.885,87	3.001,30	3.116,74	3.232,17	3.347,61	3.463,04	3.549,61	3.636,19	3.722,77	3.809,35	3.895,92	3.982,50	4.069,07	4.155,65	4.242,23	4.328,80	4.386,52	4.444,24	4.501,96	4.559,67	4.617,38	4.675,10
5	164	2.720,01	2.828,82	2.937,61	3.046,41	3.155,22	3.264,01	3.345,62	3.427,22	3.508,82	3.590,42	3.672,02	3.753,62	3.835,22	3.916,82	3.998,42	4.080,02	4.134,42	4.188,82	4.243,22	4.297,62	4.352,03	4.406,42
6	156	2.587,33	2.690,82	2.794,31	2.897,81	3.001,30	3.104,80	3.182,42	3.260,04	3.337,65	3.415,27	3.492,89	3.570,51	3.648,13	3.725,76	3.803,38	3.881,00	3.932,75	3.984,49	4.036,23	4.087,98	4.139,72	4.191,47
7	150	2.487,82	2.587,33	2.686,85	2.786,36	2.885,87	2.985,38	3.060,01	3.134,65	3.209,28	3.283,92	3.358,55	3.433,19	3.507,82	3.582,46	3.657,09	3.731,73	3.781,48	3.831,24	3.881,00	3.930,75	3.980,51	4.030,27
8	145	2.404,89	2.501,09	2.597,28	2.693,48	2.789,67	2.885,87	2.958,01	3.030,16	3.102,31	3.174,45	3.246,60	3.318,75	3.390,89	3.463,04	3.535,19	3.607,33	3.655,43	3.703,53	3.751,63	3.799,72	3.847,82	3.895,92
9	140	2.321,96	2.414,84	2.507,72	2.600,60	2.693,48	2.786,36	2.856,02	2.925,67	2.995,33	3.064,99	3.134,65	3.204,31	3.273,97	3.343,62	3.413,28	3.482,95	3.529,38	3.575,83	3.622,26	3.668,70	3.715,14	3.761,58
10	135	2.239,03	2.328,60	2.418,16	2.507,72	2.597,28	2.686,85	2.754,02	2.821,19	2.888,36	2.955,53	3.022,70	3.089,87	3.157,04	3.224,21	3.291,38	3.358,55	3.403,33	3.448,12	3.492,89	3.537,66	3.582,46	3.627,23
11	130	2.156,11	2.242,35	2.328,60	2.414,84	2.501,09	2.587,33	2.652,01	2.716,69	2.781,38	2.846,06	2.910,74	2.975,43	3.040,11	3.104,80	3.169,48	3.234,17	3.277,29	3.320,41	3.363,52	3.406,65	3.449,77	3.492,89
12	125	2.073,18	2.156,11	2.239,03	2.321,96	2.404,89	2.487,82	2.550,01	2.612,21	2.674,41	2.736,60	2.798,79	2.860,99	2.923,19	2.985,38	3.047,57	3.109,77	3.151,23	3.192,69	3.234,17	3.275,63	3.317,09	3.358,55
13	120	1.990,25	2.069,86	2.149,47	2.229,09	2.308,70	2.388,30	2.448,01	2.507,72	2.567,42	2.627,14	2.686,85	2.746,55	2.806,26	2.865,96	2.925,67	2.985,38	3.025,19	3.064,99	3.104,80	3.144,60	3.184,41	3.224,21
14	115	1.907,33	1.983,82	2.059,92	2.136,21	2.212,50	2.288,79	2.346,01	2.403,23	2.460,45	2.517,67	2.574,89	2.632,11	2.689,33	2.746,55	2.803,77	2.860,99	2.899,14	2.937,28	2.975,43	3.013,58	3.051,72	3.089,87
KLASSE	100	1.658,54	1.724,89	1.791,22	1.857,57	1.923,91	1.990,25	2.040,01	2.089,76	2.139,52	2.189,27	2.239,03	2.288,79	2.338,54	2.388,30	2.438,06	2.487,82	2.520,99	2.554,16	2.587,33	2.620,50	2.653,67	2.686,85

SALAIRES INDEXES (indice quadrimestriel santé (s)) Montants en euro
GEINDEXEERDE LONEN (viermaandelijkse gezondheidsindex) Bedragen in euro

du forfait d'index ancien:

142,69

de vroegere indexforfait:

142,69

BARÈME MINIMUM SECTORIEL AGENTS N.C.T. CP326

(Non applicable pour EBL - LABORELEC)

INDEX	Klasse - Classe																1822,87				
	14 - 13		12 - 11		10		9		8		7		6 - 5		4 - 3			2 - 1		10/2015	
Anc	HA1	HA2	HAZ	HB1	HB2	G1	G2	F1	F2	E1	E2	D1	D2	C1	C2	B1	B2	A1	A2	NORM	NORM+
40	2293,63	2752,36	2752,36	2339,50	2807,40	2433,55	2920,26	2582,00	3098,40	2759,13	3310,96	2971,58	3565,90	3215,54	3858,65	3512,01	4214,41	3884,64	4661,57	100,00	120,00
39	2293,63	2752,36	2752,36	2339,50	2807,40	2433,55	2920,26	2582,00	3098,40	2759,13	3310,96	2971,58	3565,90	3215,54	3858,65	3512,01	4214,41	3884,64	4661,57	100,00	120,00
38	2293,63	2752,36	2752,36	2339,50	2807,40	2433,55	2920,26	2582,00	3098,40	2759,13	3310,96	2971,58	3565,90	3215,54	3858,65	3512,01	4214,41	3884,64	4661,57	100,00	120,00
37	2293,63	2752,36	2752,36	2339,50	2807,40	2433,55	2920,26	2582,00	3098,40	2759,13	3310,96	2971,58	3565,90	3215,54	3858,65	3512,01	4214,41	3884,64	4661,57	100,00	120,00
36	2293,63	2752,36	2752,36	2339,50	2807,40	2433,55	2920,26	2582,00	3098,40	2759,13	3310,96	2971,58	3565,90	3215,54	3858,65	3512,01	4214,41	3884,64	4661,57	100,00	120,00
35	2293,63	2751,75	2751,75	2339,50	2806,75	2433,55	2919,62	2582,00	3097,70	2759,13	3310,20	2971,58	3565,09	3215,54	3857,78	3512,01	4213,47	3884,64	4660,47	100,00	119,97
34	2293,63	2751,75	2751,75	2339,50	2806,75	2433,55	2919,62	2582,00	3097,70	2759,13	3310,20	2971,58	3565,09	3215,54	3857,78	3512,01	4213,47	3884,64	4660,47	100,00	119,97
33	2293,63	2724,50	2724,50	2339,50	2778,96	2433,55	2890,71	2582,00	3067,03	2759,13	3277,43	2971,58	3529,79	3215,54	3819,58	3512,01	4171,75	3884,64	4614,33	100,00	118,79
32	2293,63	2724,50	2724,50	2339,50	2778,96	2433,55	2890,71	2582,00	3067,03	2759,13	3277,43	2971,58	3529,79	3215,54	3819,58	3512,01	4171,75	3884,64	4614,33	100,00	118,79
31	2293,63	2697,52	2697,52	2339,50	2751,45	2433,55	2862,09	2582,00	3036,66	2759,13	3244,98	2971,58	3494,84	3215,54	3781,76	3512,01	4130,45	3884,64	4568,64	100,00	117,61
30	2293,63	2697,52	2697,52	2339,50	2751,45	2433,55	2862,09	2582,00	3036,66	2759,13	3244,98	2971,58	3494,84	3215,54	3781,76	3512,01	4130,45	3884,64	4568,64	100,00	117,61
29	2293,63	2670,81	2670,81	2339,50	2724,21	2433,55	2833,75	2582,00	3006,59	2759,13	3212,85	2971,58	3460,24	3215,54	3744,32	3512,01	4099,55	3884,64	4523,41	100,00	116,44
28	2293,63	2670,81	2670,81	2339,50	2724,21	2433,55	2833,75	2582,00	3006,59	2759,13	3212,85	2971,58	3460,24	3215,54	3744,32	3512,01	4099,55	3884,64	4523,41	100,00	116,44
27	2293,63	2644,37	2644,37	2339,50	2697,24	2433,55	2805,69	2582,00	2976,82	2759,13	3181,04	2971,58	3425,98	3215,54	3707,25	3512,01	4049,06	3884,64	4478,62	100,00	115,29
26	2293,63	2644,37	2644,37	2339,50	2697,24	2433,55	2805,69	2582,00	2976,82	2759,13	3181,04	2971,58	3425,98	3215,54	3707,25	3512,01	4049,06	3884,64	4478,62	100,00	115,29
25	2293,63	2618,19	2618,19	2339,50	2670,53	2433,55	2777,91	2582,00	2947,35	2759,13	3149,54	2971,58	3392,06	3215,54	3670,54	3512,01	4008,97	3884,64	4434,28	100,00	114,15
24	2293,63	2618,19	2618,19	2339,50	2670,53	2433,55	2777,91	2582,00	2947,35	2759,13	3149,54	2971,58	3392,06	3215,54	3670,54	3512,01	4008,97	3884,64	4434,28	100,00	114,15
23	2293,63	2592,27	2592,27	2339,50	2644,09	2433,55	2750,41	2582,00	2918,17	2759,13	3118,36	2971,58	3358,48	3215,54	3634,20	3512,01	3969,28	3884,64	4390,38	100,00	113,02
22	2293,63	2592,27	2592,27	2339,50	2644,09	2433,55	2750,41	2582,00	2918,17	2759,13	3118,36	2971,58	3358,48	3215,54	3634,20	3512,01	3969,28	3884,64	4390,38	100,00	113,02
21	2293,63	2566,60	2566,60	2339,50	2617,91	2433,55	2723,18	2582,00	2889,28	2759,13	3087,49	2971,58	3325,23	3215,54	3598,22	3512,01	3929,98	3884,64	4346,91	100,00	111,90
20	2293,63	2566,60	2566,60	2339,50	2617,91	2433,55	2723,18	2582,00	2889,28	2759,13	3087,49	2971,58	3325,23	3215,54	3598,22	3512,01	3929,98	3884,64	4346,91	100,00	111,90
19	2293,63	2516,27	2516,27	2339,50	2566,58	2433,55	2669,78	2582,00	2832,63	2759,13	3026,95	2971,58	3260,03	3215,54	3527,67	3512,01	3852,92	3884,64	4261,68	100,00	109,71
18	2293,63	2516,27	2516,27	2339,50	2566,58	2433,55	2669,78	2582,00	2832,63	2759,13	3026,95	2971,58	3260,03	3215,54	3527,67	3512,01	3852,92	3884,64	4261,68	100,00	109,71
17	2293,63	2466,93	2466,93	2339,50	2516,25	2433,55	2617,43	2582,00	2777,09	2759,13	2967,60	2971,58	3196,11	3215,54	3458,50	3512,01	3777,37	3884,64	4178,12	100,00	107,56
16	2282,58	2466,93	2466,93	2328,23	2516,25	2421,84	2617,43	2589,57	2777,09	2745,88	2967,60	2957,28	3196,11	3200,07	3458,50	3495,11	3777,37	3865,95	4178,12	99,52	107,56
15	2259,98	2418,56	2418,56	2305,18	2466,91	2397,86	2566,11	2544,13	2722,64	2718,69	2909,41	2928,00	3133,44	3168,39	3390,69	3460,50	3703,30	3827,67	4096,20	98,53	105,45
14	2237,60	2418,56	2418,56	2282,36	2466,91	2374,12	2566,11	2518,94	2722,64	2691,77	2909,41	2899,01	3133,44	3137,02	3390,69	3426,24	3703,30	3789,77	4096,20	97,56	105,45
13	2215,45	2371,14	2371,14	2259,76	2418,54	2350,61	2515,79	2494,00	2669,25	2665,12	2852,36	3072,00	3105,96	3324,21	3324,21	3392,32	3630,69	3752,25	4015,88	96,59	103,38
12	2193,51	2371,14	2371,14	2237,39	2418,54	2327,34	2515,79	2469,31	2669,25	2638,73	2852,36	3072,00	3105,96	3324,21	3324,21	3358,73	3630,69	3715,10	4015,88	95,64	103,38
11	2171,79	2324,65	2324,65	2215,24	2371,12	2304,30	2466,46	2444,86	2616,91	2612,60	2796,43	2813,75	3011,76	3044,76	3259,03	3325,48	3559,50	3678,32	3937,14	94,69	101,35
10	2150,29	2324,65	2324,65	2193,31	2371,12	2281,49	2466,46	2420,65	2616,91	2586,73	2796,43	2785,89	3011,76	3014,61	3259,03	3292,55	3559,50	3641,90	3937,14	93,75	101,35
9	2129,00	2256,94	2256,94	2171,59	2302,06	2258,90	2394,62	2396,68	2540,69	2561,12	2714,98	2758,31	2924,04	2984,76	3164,11	3259,95	3455,83	3605,84	3822,47	92,82	98,40
8	2107,92	2234,59	2234,59	2150,09	2279,27	2236,53	2370,91	2372,95	2515,53	2535,76	2688,10	2703,00	2895,09	2985,21	3132,78	3227,67	3421,61	3570,14	3784,62	91,90	97,43
7	2087,05	2169,50	2169,50	2128,80	2212,88	2143,39	2301,85	2349,46	2442,26	2510,65	2609,10	2733,96	2810,77	2925,95	3041,53	3195,71	3321,95	3534,79	3674,39	90,99	94,59
6	2066,39	2148,02	2148,02	2107,72	2190,97	2192,47	2279,06	2326,20	2418,08	2485,79	2583,97	2677,19	2782,94	2896,98	3011,42	3164,07	3289,06	3499,79	3638,01	90,09	93,65
5	2025,87	2085,46	2085,46	2066,39	2127,16	2149,48	2212,68	2280,59	2347,65	2437,05	2508,71	2624,70	2701,88	2840,18	2923,71	3102,03	3193,26	3431,17	3532,05	88,33	90,92
4	1986,15	2084,81	2084,81	2025,87	2106,10	2107,33	2190,77	2235,87	2324,41	2389,26	2483,87	2573,24	2675,13	2784,49	2894,76	3041,21	3161,64	3363,89	3497,08	86,59	90,02
3	1947,21	1985,39	1985,39	1986,15	2025,10	2066,01	2106,51	2192,03	2235,01	2348,41	2388,34	2422,78	2572,24	2729,89	2783,42	2981,58	3040,04	3293,93	3362,58	84,90	86,56
2	1909,03	1946,46	1946,46	1947,21	1985,39	2025,50	2065,21	2149,05	2191,19	2292,48	2346,48	2473,31	2521,80	2676,36	2728,84	2923,12	2980,43	3233,26	3296,65	83,23	84,90
1	1871,60	1871,60	1871,60	1909,03	1909,03	1985,78	1985,78	2106,91	2106,91	2251,45	2251,45	2424,81	2424,81	2623,88	2623,88	2865,80	2865,80	3169,86	3169,86	81,60	81,60
0	1834,90	1834,90	1834,90	1871,60	1871,60	1946,84	1946,84	2065,60	2065,60	2207,30	2207,30	2377,26	2377,26	2572,43	2572,43	2809,61	2809,61	3107,71	3107,71	80,00	80,00

GEINDEXEERDE LONEN (vermaandelijke gezondheidsindex)

SALAIRES INDEXES (indice quadrimestriel santé lissé) Montants en

À LIRE

Qu'as-tu appris ?



Plus que jamais, l'enseignement est l'objet de débats acharnés. D'un côté, les nostalgiques de l'École de Bon Papa, pour qui toute réforme s'apparente à une trahison, toute démocratisation à un « nivellement par le bas ». En face, ceux qui estiment, parfois bien imprudemment, que l'école doit s'adapter à une société en évolution rapide ; ils veulent abandonner la « forme scolaire » classique, avec ses programmes de savoirs disciplinaires structurés, au profit d'un enseignement plus informel et plus individualisé, centré sur l'exercice des « compétences » et de la flexibilité. Entre ces deux camps, il y a les champions du réalisme et du consensus, les troupes de choc des cabinets ministériels, ceux qui promettent la révolution dans la continuité, le grand chambardement sans rien changer, l'École de l'excellence qui fera plaisir à tout le monde.

Mais une question essentielle reste systématiquement en dehors du débat : à quoi sert l'École ? Nul ne l'aborde, parce que tous considèrent la réponse comme évidente : nous envoyons les enfants à l'école afin qu'ils s'intègrent le mieux possible dans notre société ou, pour le dire autrement, afin que cette société fonctionne le mieux possible.

Les auteurs de cet ouvrage estiment qu'il faut prendre l'exact contre-pied de cette apparente évidence. La société actuelle nous entraîne tout droit vers des catastrophes sociales, environnementales, climatiques, économiques, culturelles et guerrières. L'éducation ne devrait donc pas viser à préserver cette société mais armer les jeunes pour la changer.

Les trois auteurs sont membres de l'Aped, l'Appel pour une école démocratique.

Nico Hirtt, Jean-Pierre Kerckhofs et Philippe Schmetz, *Qu'as-tu appris à l'école ? Essai sur les conditions éducatives d'une citoyenneté critique*, Éd. Aden, Bruxelles, octobre 2015, 223 p., 16 €.

Droit international du travail

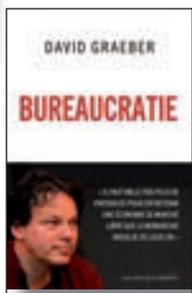


La mondialisation a multiplié les raisons de s'initier aux normes internationales du travail puisque l'ouverture des frontières appelle une régulation transnationale. Cet ouvrage permet de connaître spécialement, mais pas seulement, celles élaborées par l'OIT (Organisation internationale du Travail) et l'étendue des obligations des États, en particulier lorsqu'ils les ratifient.

D'autres motifs poussent à examiner ces dispositions, même en l'absence d'une ratification : un législateur pour ses lois, un gouvernement pour son programme social, une entreprise pour sa politique du personnel, des associations patronales ou syndicales pour leurs négociations collectives, voire, comme cela arrive, un juge pour ses décisions, puisent une inspiration dans les conventions et les recommandations internationales du travail. Leur intérêt dépasse, par conséquent, et de beaucoup, leur force juridique propre.

Jean-Michel Servais est Professeur invité aux Universités de Gérone et de Liège, Président d'honneur de la Société internationale de Droit du travail et de la Sécurité sociale, Ancien Directeur au Bureau international du Travail.

Jean-Michel Servais, *Droit international du travail*, Éd. Larcier, Bruxelles, octobre 2015, 484 p., 80 €.



Bureaucratie

« Toute réforme pour réduire l'ingérence de l'État aura pour effet ultime d'accroître le nombre de réglementations et le volume total de paperasse ». Après le succès de *Dettes* : 5 000 ans d'histoire, David Graeber revient avec un texte passionnant et à rebours des idées reçues sur l'emprise de la bureaucratie dans nos sociétés contemporaines. Comment en sommes-nous arrivés, dans une société dite libérale, à passer une grande partie de notre temps à remplir de plus en plus de formulaires ? Et à quel point nos vies sont-elles gâchées par toute cette paperasserie sans fin ? Pour répondre à ces questions, l'auteur s'intéresse à l'histoire de notre rapport singulier à la bureaucratie et révèle comment elle façonne nos vies à tel point que nous n'en avons même plus conscience. L'inanité de cette paperasse est-elle symptomatique de la violence étatique ? Ou ne serait-elle pas plutôt un instrument du capitalisme, financier notamment, qui exercerait son contrôle à travers elle pour asseoir son pouvoir.

David Graeber est docteur en anthropologie, économiste et professeur à la London University.

David Graeber, *Bureaucratie*, Éd. Les Liens qui Libèrent, Paris, octobre 2015, 300 p., 22 €.

TRIBUNE

SOMMAIRE

Infos GÉNÉRALES

- 2 / Actualités • Dans nos régionales
- 3 / Édito • Face à la terreur : plus que jamais la solidarité
- 4 / Fedasil • Le droit d'asile est-il aliéné ?
- 6 / International • Congrès de la CUT Brésil : principaux défis pour les services publics
- 7 / Le mot qui pue • Le storytelling
- 8 / IRB • Mieux communiquer pour nous faire comprendre de tous

Infos GAZELCO

- 9 / Édito • Le retour de Tihange 2 et Doel 3 - Un hiver sans délestage ?
- 10 / Saut d'index de 2 %
- 11 / Lundi 19 octobre 2015 – Autoroute E40 à Liège
- 12 / Programmations sociale 2015-2016
- 13 / Tableaux • Barèmes
- 15 / À lire

www.cgspwallonne.be

www.gazelco.be



Membre de l'Union des Éditeurs de la Presse Périodique

Mensuel de la Centrale générale des services publics (CGSP) de la FGTB - Éditeur responsable : Gilbert Lieben - Place Fontainas, 9/11 - 1000 Bruxelles - tél. 02 508 58 11